



Quel boulot !

Charles, le patron du Sélect est sur les dents. Une cliente, qu'il ne connaît ni d'Ève, ni d'Adam, lui a réservé ses salons pour recevoir ses « collègues », a-t-elle dit avec un semblant de rire dans la gorge. Et, sans donner la raison de sa petite sauterie, elle compte quand même sur cent-trente invités !

Charles a demandé à Marie-Antoinette, sa femme à la ville et son adjointe au travail, d'organiser l'évènement : mobiliser l'équipe, recruter des extras, passer la commande exceptionnelle aux fournisseurs, prévoir les guéridons et les chaises supplémentaires.

— Une telle occasion ne se présente pas tous les jours ; si on réussit notre coup, ça se saura dans la ville et nos salons deviendront l'endroit chic pour tous les cocktails. Tu imagines les retombées ?

Charles est sur les dents. Une telle affluence autour de ses petits fours, la publicité est garantie, même s'il ne peut donner, en guise d'exemple, le motif qui ne lui appartient pas. Il a déjà essayé d'organiser des soirées, en vain : il a fait venir un historien du cru, qui n'a attiré que vingt personnes dispersées sur les cinquante chaises préparées. Il a invité un économiste de renom, ça lui a coûté une fortune pour quinze pékins dans la salle ; il se souvient que même le maire s'était excusé et que le journal local avait rapporté la soirée en dix lignes, l'initiative était devenue un vulgaire fait-divers ! Mais là, cent-trente convives qui lui tombent du ciel : il n'est pas près de revoir un tel coup d'éclat.

Le jour J, Marie-Antoinette porte une robe qui lui donne des allures de maîtresse de maison distinguée. L'équipe est au grand complet : le chef de cuisine a reçu une toque à poser sur la tête si on lui demande de venir en salle, le cou des serveurs est orné d'un nœud papillon redressé sans cesse. Quant à la décoration de la salle, Marie-Antoinette n'a pas hésité : des tableaux au mur, des copies bien sûr mais qui offrent une ambiance de musée ; elle a fleuri le dessus de cheminée et chaque fenêtre. Charles a pris des photos, en long, en large et en travers, qu'il a postées sur Facebook, certain d'être remarqué par toutes les « huiles » des environs.

L'organisatrice se présente la première, trente minutes avant l'heure convenue. À son grand étonnement Charles accueille une femme, jeune, décontractée, qu'on s'attend davantage à croiser aux fêtes dans

le parc de la mairie qu'aux concerts à la cathédrale. Le restaurateur, bon commerçant, se montre louangeur, presque obséquieux. Il n'ose toutefois pas demander le motif principal de la réunion hors du commun. Fine observatrice, Madame Octobre perçoit l'embarras du maître des lieux :

— Oh, il s'agit d'un groupe WhatsApp qu'on a créé. Je leur ai proposé de se collecter et de prendre un verre ensemble. Sans vraiment les connaître. Le plus étonnant, c'est que l'idée a pris. *Plus on est de fous, plus on rit*, a relayé Margot sur Insta.

Charles n'en croit pas ses oreilles et ses yeux le montrent.

— Rassurez-vous, tout le monde a pas dit OK : sur les trois cent quarante concernés, je m'attendais à en recevoir une trentaine, maxi. En fait, cent trente ont mordu à l'hameçon... Quand même ! conclut-elle avec un air de fierté satisfaite.

Charles voit déjà son établissement sali de la réputation de rendez-vous olé, olé ; ses salons repérés pour des parties fines sur les canapés ; sa maison entachée d'une aura de maison passe... de maison close, pendant qu'on y est.

— Ainsi, vous ne connaissez pas vos invités !

— Non, s'exclame Madame Octobre. En réalité, nous avons surtout en commun de partager la même expérience. Y a que ça qui nous rapproche.

— La même expérience ! s'étonne Charles, doutant de ce que le mot recouvre. La même expérience qui vous rapproche ? insiste-t-il en guise de question.

L'organisatrice se justifie : elle n'a pas lancé les invitations au hasard, toutes les personnes répondent au même critère et doivent, en guise de mot de passe, apporter une expression de leur version des choses.

— Que de mystère, larmoise Marie-Antoinette encore plus angoissée que son mari.

Un extra en cuisine pronostique une soirée déguisée, une serveuse boulotte espère une espèce de concert improvisé à cent-trente musiciens. Chaque membre de l'équipe y va de son hypothèse et la patronne se ronge davantage les sangs à chaque proposition :

— Dans quel état ils vont mettre mes salons ?

Une invitée, qui ressemble à une gamine d'environ vingt-cinq ans, arrive en tête :

— Je suis jeune diplômée dans le secteur, autant l'annoncer à toute la terre.

Les suivants ne sont guère plus triés sur le volet. Ils justifient leur venue à leur façon :

— J'en suis à mon 837 738e refus, je ne suis plus à ça près.

— Se voir trois-cent-quarante dans la même galère ça aide à relativiser.

— Il n'est pas trop tard pour changer de domaine. Pourquoi pas extra en restauration ?

— Cinq ans d'études pour des boulots sous payés dans un secteur saturé, c'est ça la réalité.

Marie-Antoinette ne sait plus où donner de la tête. Charles tire le coude de Madame Octobre et réclame une explication claire et nette, quelque chose qui tient debout :

— Vous parlez travail, refus, domaine saturé, regroupement, que sais-je ? Qu'est-ce que c'est que tout ce charabia ?

— Eh bien, voilà, rien de plus simple et de plus cocasse. Nous avons tous répondu à une offre pour un poste de chargé de communication digitale dans une boîte de la ville. Et nous avons tous été refusés !

— Et vous venez arroser ça ensemble !

— Ah, ça ne suffit pas ; il y a une autre raison. On demande aux chercheurs d'emploi de personnaliser leurs candidatures pour chaque entreprise. Et là, en retour, au lieu de faire une réponse individuelle, le recruteur a envoyé le même message de refus à tous les invités d'aujourd'hui.

— Mais vous vous connaissiez, alors. Vous avez lancé la même candidature pour voir comment le patron réagirait ? demande Charles, qui pense aussi à ses formules passe-partout quand il doit écarter des postulants indésirables.

— Pas du tout, s'exclame Madame Octobre en rigolant. La directrice des ressources humaines, la DRH comme on dit, a oublié de cacher les adresses des destinataires avant d'envoyer son message. Comme ça,

on a tous reçu les coordonnées des autres rejetés ! Avec ce fichier d'adresses, j'ai pensé à organiser une rencontre. On veut bosser dans la comm' digitale ou pas ? Au début, quelques-uns ont scotché l'idée et maintenant, cent-trente.

— Tiens, là voilà ! lance une espèce d'adolescent attardé, à la façon d'un Tanguy hilare.

— Qui ça ? implore Marie-Antoinette, affolée de la tournure des événements.

— Bah, la DRH en question. Elle a été virée, elle aussi. Son boss lui a reproché d'avoir contrevenu aux règles de protection des données, la fameuse RGPD, et d'avoir étalé sur la place publique la vie privée des candidats.

Dans la cuisine, Marie-Antoinette s'effondre :

— Moi qui espérais faire le cocktail des entreprises, on n'aura, au mieux, un jus de fruit à servir aux chômeurs !

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025